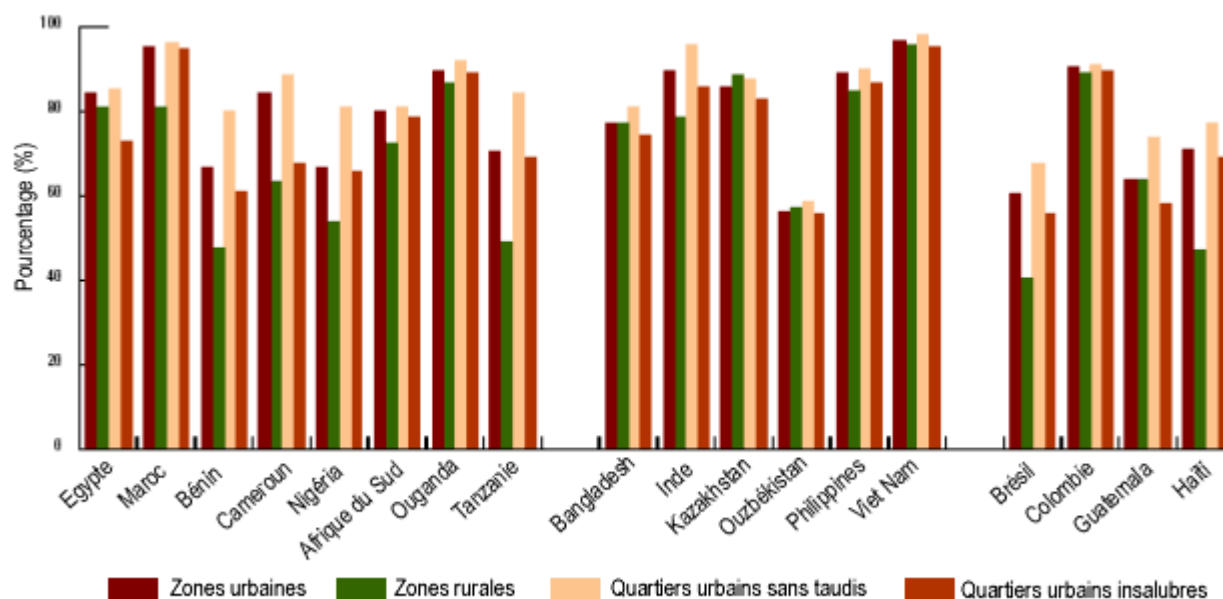


La rançon urbaine : éducation

Les familles rurales pauvres migrent vers les villes pour élargir leurs possibilités de survie. Mais l'avantage urbain d'un meilleur accès à l'éducation demeure un mythe pour la majorité des habitants des taudis. Même lorsque des structures scolaires existent, les familles des quartiers déshérités sacrifient l'éducation de leurs enfants, et particulièrement des filles, pour payer la nourriture, le loyer, les transports. Il est fréquent aussi que, tout simplement, les écoles proches des populations des taudis ne soient pas suffisamment nombreuses.

- Une étude menée en 2003 dans le quartier déshérité de Kibera, à Nairobi a montré que seulement 20 000 des 100 000 enfants d'âge primaire vivant dans ce secteur pouvaient être reçus dans l'une des 14 écoles primaires accessibles à pied. Les données d'une enquête urbaine réalisée par ONU-Habitat confirment que des situations semblables existent dans d'autres pays d'Afrique et d'Amérique latine. Dans le monde, 113 millions d'enfants ne sont pas inscrits dans des écoles primaires, tandis que 130 millions de jeunes gens ont grandi sans être scolarisés.

FIGURE 3.5.1 TAUX DE SCOLARISATION NET (PRIMAIRE) DANS QUELQUES PAYS PAR TYPE D'HABITATION



Source : ONU-HABITAT. Programme des indicateurs urbains Phase 3
 Note : Elaboré d'après Demographic and Health Surveys (DHS) 1995-2003

Le présent article peut être reproduit, en tout ou en partie, sous réserve que la source, ONU-Habitat, en soit indiquée. Des photographies sont disponibles sur notre site Internet. Pour tout renseignement complémentaire, veuillez contacter : M. Sharad Shankardass, Porte-parole, ou Mme Zahra Hassan, Attachée de liaison avec la presse et les médias, Groupe des relations avec la presse et les médias; téléphones : (254 20) 7623153/7623151; télécopieur : (254 20) 7624060, Mél. : habitat.press@unhabitat.org; site Internet : www.unhabitat.org. SOWC/06/07/B/Penalty4